



Raphaëlle Bats (dir.)

Mener un projet international Bibliothèques françaises et coopération internationale

Presses de l'enssib

Mémento

Raphaëlle Bats

DOI : 10.4000/books.pressenssib.501
Éditeur : Presses de l'enssib
Lieu d'édition : Presses de l'enssib
Année d'édition : 2011
Date de mise en ligne : 4 avril 2017
Collection : La Boîte à outils
ISBN électronique : 9782375460337



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BATS, Raphaëlle. *Mémento In : Mener un projet international : Bibliothèques françaises et coopération internationale* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2011 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressenssib/501>>. ISBN : 9782375460337. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressenssib.501>.

MÉMENTO

par Raphaëlle Bats

Il n'existe pas une seule bonne façon de mener un projet de coopération internationale. Nous l'avons vu, les projets sont variés, les situations multiples, les acteurs différents. Néanmoins, nous avons cherché à mettre en évidence quelques points qui nous semblent utiles pour atteindre le plus efficacement possible des objectifs de projets internationaux. Le déroulé méthodologique ci-dessous reprend les grandes lignes de force et les étapes essentielles des actions internationales.

PREMIERS PAS

+++++

PREMIÈRES RENCONTRES AVEC L'INTERNATIONAL

- La mobilité internationale, favorisée par les programmes européens Erasmus ou Grundtvig, est une première occasion de rencontrer des collègues étrangers et de découvrir leur façon de travailler ;
- de la même manière, l'organisation d'un voyage d'étude annuel est formatrice pour les équipes de votre établissement ;
- l'investissement dans les associations internationales est important à la fois pour rencontrer des collègues, apprendre des autres, comme pour encourager vos équipes à proposer des articles dans les *newsletters*, à intervenir lors des congrès, à participer avec un « poster », à s'engager dans une section ou dans un conseil d'administration ou encore à traduire des textes des conférences ;
- l'accueil de délégations étrangères reçues par les tutelles, de stagiaires étrangers, est toujours une occasion de voir votre établissement à travers un autre regard ;
- enfin, vous pouvez accompagner le travail effectué par la municipalité ou par l'université en matière de coopération internationale par une valorisation de vos collections.

DÉFINIR ET FORMALISER UN PROJET INTERNATIONAL

+++++

DÉFINIR LE PÉRIMÈTRE D'UN PROJET INTERNATIONAL POUR SON ÉTABLISSEMENT

- Travailler avec des établissements ayant peu ou prou un statut comparable évite les relations bancales où un établissement a plus de poids qu'un autre dans la décision ;
- il est important de replacer la coopération dans son contexte géographique, politique, culturel, scientifique pour bien cerner les enjeux, les possibilités et la réalité du projet ;
- le lieu de l'action doit être bien réfléchi. Se fera-t-il en France, à l'étranger, une année sur deux dans chaque pays ou simultanément dans les deux ? Chaque choix a des implications qui doivent être anticipées ;
- l'investissement des équipes en France et à l'étranger est primordial pour une réussite du projet. Toute l'équipe de la bibliothèque doit se sentir concernée et pas seulement la direction. Néanmoins, établir clairement les responsabilités de chacun est une étape importante pour la conduite du projet.

CONNAÎTRE LE PARTENAIRE

- L'Institut français peut vous mettre en contact avec des médiathèques françaises à l'étranger, et celles-ci avec les bibliothèques locales. Les grands établissements proposent des projets de coopération internationale auxquels vous pouvez participer. Les tutelles peuvent associer la bibliothèque à leurs projets si elles ont une bonne connaissance de vos expertises et une réelle vision de votre rôle dans leur organisation. Enfin, les associations professionnelles donnent l'occasion, par leurs congrès, de se constituer un véritable réseau ;
- connaître l'autre n'est pas une chose évidente. La méthode des « regards croisés » permet de penser la diversité en en faisant surgir ce qu'elle a d'universel sans en nier la véritable spécificité ;

- le temps est important en coopération. Il faut être patient et tenir compte des temps de chacun. La réalisation des projets nécessite de prendre le temps de discuter, échanger, de se rencontrer... ;
- la proximité, qu'elle soit conceptuelle, linguistique ou géographique, facilitera les échanges, la fréquence des rencontres et donc une connaissance plus fine les uns des autres ;
- il faudra accepter, et ce n'est pas chose facile en pratique, de désapprendre pour pouvoir s'adapter à la situation locale. Nos certitudes concernant nos pratiques seront mises à l'épreuve, mais cela permettra une meilleure compréhension du contexte professionnel de nos collègues ;
- enfin, connaître le partenaire permet de fournir un résultat qui ne soit pas un simple transfert de documents, de connaissances et de pratiques françaises.

FORMALISER LE PROJET

- Dès le début, le financement doit être pensé sur toutes les années du projet. Il s'agit de définir la source du financement, mais aussi le rôle de chacun des intervenants dans la recherche de financement ;
- il est indispensable de rédiger une convention claire sur les objectifs, le planning, les droits et devoirs des contractants, le financement et les missions de chacun ;
- il faut établir un planning avec des étapes de validation pour pouvoir évaluer et repenser le projet au fil du temps ;
- partager la responsabilité intellectuelle est un garant d'une coopération égalitaire, notamment pour tous les projets d'ordre culturel et événementiel ;
- disposer d'outils d'échanges facilite l'application du projet. La mise en place et la mise en œuvre de ces outils doivent être formalisées ;
- enfin, une bonne communication externe assure au projet une reconnaissance par les tutelles, une adhésion des publics et une valorisation du personnel.

PÉRENNISER LA COOPÉRATION

+++++

ÉVALUER ET PÉRENNISER

- La coopération est un ensemble d'actions qui permettent de tisser avec le partenaire de véritables liens. Il faut donc réfléchir plutôt à cet ensemble qu'à une seule et unique action ;
- l'autonomie des équipes à l'étranger, après la mission conseil ou la formation, est absolument nécessaire. On peut prévoir la production de documents d'accompagnement des missions pour le départ des intervenants, veiller à ce que la formation se fasse en adéquation avec la réalité locale et privilégier une professionnalisation des collègues étrangers formés ;
- l'implication des équipes est gage de réussite dans la durée. Pour cela, une bonne communication interne doit être organisée. De même, des temps de réunion et de débats devront être intégrés dans le planning ;
- enfin, la coopération internationale n'échappe pas à l'évaluation. Si les indicateurs quantitatifs sont difficiles à trouver et à mesurer, on cherchera cependant à relever ceux qui peuvent l'être, notamment en matière de ressources humaines. On portera aussi attention à la diplomatie d'influence bien que son caractère qualitatif la rende difficile à quantifier.

ÉVITER LES ÉCUEILS

- L'écueil principal tient toujours à l'ambiguïté d'un projet. Le contenu de la coopération doit être clair pour tous. Il vaut mieux reporter une action que de se lancer dans un projet mal défini ;
- pour tous ces projets, mais particulièrement pour les coopérations liées à des actions de solidarité, on se renseignera sur la culture du pays quand on reçoit des stagiaires pour comprendre leurs réactions, déceler les problèmes, prendre la mesure de ce qu'implique leur venue en France, par exemple d'un point de vue financier ;
- on veillera aussi à ce que les principes bibliothéconomiques soient à l'œuvre : existence d'une politique documentaire pour un don, formation des collègues en local, réflexion sur le public et ses besoins... ;

- avec diplomatie, il est parfois nécessaire de s'assurer du volontariat des équipes engagées aussi bien en France qu'à l'étranger. La hiérarchie n'a pas le même sens dans tous les pays et il importe d'y prêter attention ;
- de la même manière, on évitera les échecs de communication en portant une grande attention aux codes culturels qu'ils soient linguistiques ou comportementaux.

BÉNÉFICES

- Toute action internationale concourt à améliorer la visibilité de l'établissement et donc potentiellement sa fréquentation et sa dotation financière ;
- pour les équipes, le bénéfice est certain : découverte d'autres pratiques, reconnaissance de leur propre expertise, formation à la formation, formation aux langues, valorisation des savoir-faire et des pratiques... Les capacités d'adaptation du personnel et les ressources qu'ils déploient, en langue notamment, sont très enthousiasmantes et participent beaucoup à la motivation au sein de l'établissement ;
- la coopération permet aussi d'avancer sur des projets qu'un établissement seul ne pourrait pas mener. Quand cette coopération se veut en même temps solidaire, alors le bénéfice est mutuel.